

La course aux médicaments

Omer-Denis Messier

Numéro hors-série, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Messier, O.-D. (1989). La course aux médicaments. *Cap-aux-Diamants*, 49–52.

Pommade.

Benzine 60 gr.
 Axonge 250 —

Deux à trois frictions, en cas de gale, et lorsqu'on ne peut employer la pommade. (BICHARD.)

BENZINE. — V. Benzene, p. 61.

BENZOATE DE BENZYLE.

Syn. — Péroscabine, Rhodazyl, Sornyal, Spasmodine.
 Déf. — Éther benzylique de l'acide benzoïque.

Prop. chim. — Liquide huileux, incolore, presque inodore, de saveur acide et brûlante. Il est insoluble dans l'eau et la glycérine, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme et les huiles. Il se prend en masse cristalline dès que la température devient inférieure à 20°.

Prop. thérap. — Il exerce une **ACTION INHIBITRICE DIRECTE SUR LA CONTRACTION ET SUR LA TOXICITÉ DES FIBRES LISSES** (D. MACHT). Aussi l'a-t-on expérimenté avec succès dans les états où le tonus de ces fibres est accru : hypertension (MACHT, SPECH) avec ou sans angor pectoris, spasme pylorique, entéro-spasme, constipation spasmodique, coliques hépatique et néphrétique, spasmes utérins (dysménorrhée essentielle surtout) QUACK, LITZBERG) ou bronchiques, hoquet, asthme et dans les spasmes laryngés consécutifs à la débilitation.

Indic. — Pour LACHRY et MOGGER, chez les **hypertendus**, l'hypotension par vaso-dilatation périphérique (D. MACHT) est la règle : elle varie de 1 à 3 cm. de Hg, s'accuse 30 minutes environ après l'absorption et persiste une heure et demie.

A cette action **immédiate**, surtout nette chez les malades appartenant au type hypertension primitive et pure de VAQUEZ, c'est-à-dire bien compensée et sans lésion rénale, s'associe une action **prolongée** qui est produite par les doses répétées, et qui, elle aussi, est d'ordre hypotensif. A dose thérapeutique, on n'observe jamais d'effet fâcheux (D. MACHT). L'hypotension est d'autant plus fréquente que l'hypertension se rapproche moins de la période de décompensation et qu'il semble s'agir surtout de spasme. Les échecs semblent la règle dans les hypertensions compliquées d'aortite, de néphrite ou en cas d'insuffisance ventriculaire gauche.

A côté de ces modifications sphymonométriques, se placent les améliorations fonctionnelles : céphalées, vertiges, engourdissements, douleurs vasculaires. L'action sur l'angor existe, quoique inférieure à celle produite par le nitrite d'amyle et de la trinitrine.

**BLENNORRAGIES
CYSTITES, PYÉLITES****ARHEOL**

PRINCIPE ACTIF DE L'ESSENCE DE SANTAL
 BEUSSIT LA OÙ LES MEILLEURS BALSAMIQUES
 ECHOIENT

PRODUIT TRÈS BIEN TOLÉRÉ — LES MÊMES EFFETS POUR LES MÊMES DOSES

Publicité et description
 d'un produit pharmaceutique.
 (Formulaire Astier, Vade Mecum de médecine pratique, thérapeutique générale).

LA COURSE AUX MÉDICAMENTS

par Omer-Denis Messier*

Grâce aux travaux du physiologiste français François Magendie, au milieu du siècle dernier, la pharmacologie expérimentale se structure et amorce les transformations spectaculaires de la thérapeutique. Cette science s'inscrit désormais dans la révolution médicale moderne.

Au début du XX^e siècle, la médecine dispose déjà d'un arsenal varié de médicaments. L'Hôtel-Dieu ne tarde pas à adopter plusieurs des innovations provenant d'Europe et des États-Unis. Impressionnante, la liste des produits utilisés par les Augustines offre un témoignage unique sur la façon de soigner les différentes pathologies à cette époque.

Les maladies névrotiques

Dans le cas des maladies dites de névroses, les médicaments prescrits se regroupent en quatre types: les analgésiques (aconitine, antipyrine, chloroforme, éther, opium, quinine, térébenthine), les antispasmodiques (bromures, chloral, musc, valériane), les médications hypnotiques (chloral, morphine, opium, uréthane), les stimulants, (alcool, cognac et rhum, ammoniaque, caféine, camphre, éther, kola, strychnine). Ces médicaments représentent l'ensemble des produits disponibles. Il se peut cependant que les médecins de l'Hôtel-Dieu ne disposent pas de toute cette panoplie. Si l'on en croit Jean-Marie Lemieux, docteur en médecine

et professeur titulaire à la faculté de médecine de l'université Laval pendant de nombreuses années, l'arsenal thérapeutique se résume à fort peu de choses comparé à aujourd'hui.

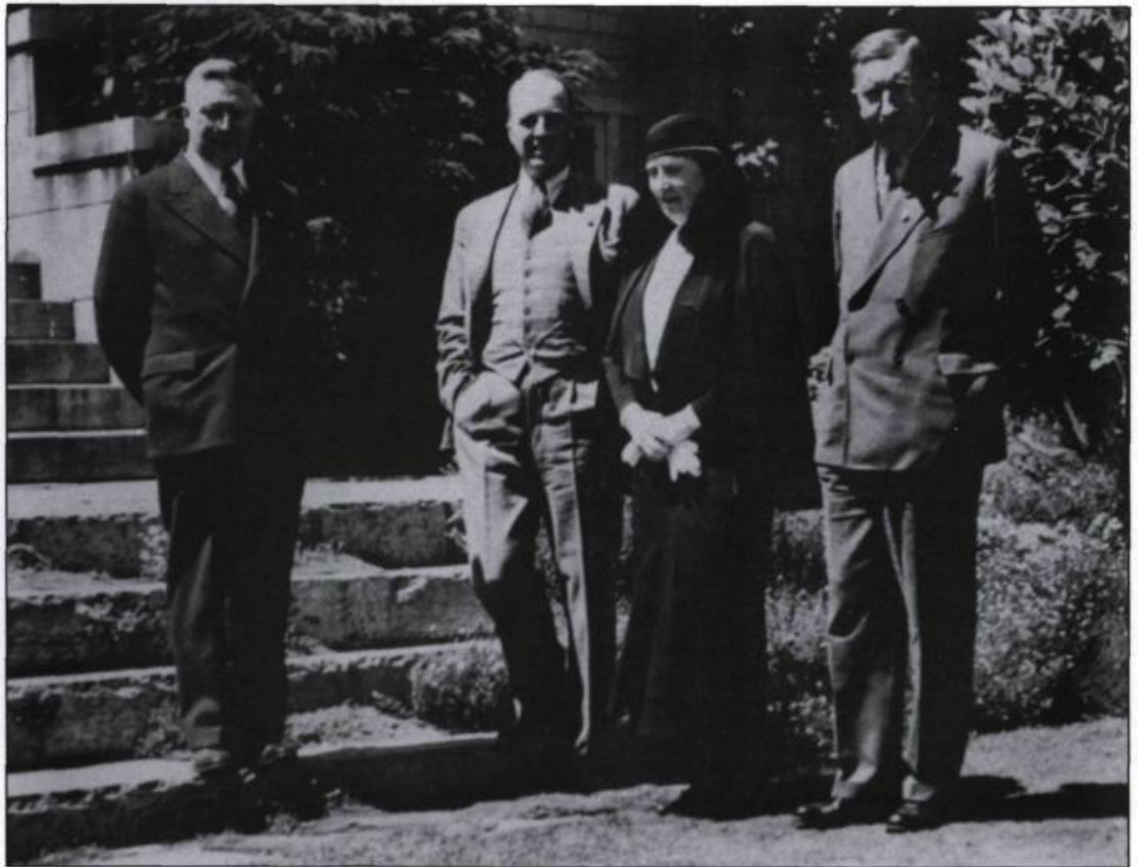
Contre la tuberculose, Le Manuel des hospitalières préconise l'utilisation de la créosote (huile désinfectante à base d'extrait de goudron), du gaïacol, de l'arsenic et de l'huile de morue. Le manuel suggère aussi l'antipyrine (analgésique) et l'acide salicylique (aspirine) contre la fièvre, la codéine contre la toux, les lavages d'estomac contre les vomissements et l'ergotine en potion (extrait d'ergot de seigle) contre l'hémoptysie (crachement de sang). Tous ces médicaments tentent d'atténuer les symptômes de la maladie. En 1948, les manuels de médecine ne mentionnent encore aucun médicament efficace contre la tuberculose.

Au début du siècle, l'Hôtel-Dieu compte de nombreux patients atteints de maladies dites du sang, comme le diabète, l'anémie et les rhumatismes. L'anémie se traite par «des préparations à base de fer: elx, pepsine, bismuth, fer et strychnine, liquide ferroïde, protoxalate de fer associé à la rhubarbe (et) pilule de Blaud». Contre le rhumatisme, le Manuel des hospitalières suggère du «salicylate remplacé par l'antipyrine, s'il y a mauvais état des reins ou grossesses.» Dans ce cas, le patient doit s'astreindre à une diète lactée.

Importante découverte

Avant que les médecins et physiologistes ontariens Banting, Macleod, Best et Collip isolent l'insuline en 1921 et avant la généralisation du traitement par hormonothérapie au début la Deuxième Guerre mondiale, le diabète se soigne surtout par des régimes spéciaux et les spécialistes recommandent d'éviter toute intervention chirurgicale.

Au début du siècle, les médecins considèrent l'asthme comme une névrose. Le traitement que le Manuel des hospitalières propose contre cette maladie consiste à «éviter le froid, l'humidité, chercher l'air pur, sauf le soir, fumer des feuilles de *datura-stramonium* (plante narcotique) et papier nitré. Iodure de potassium, révulsif, eaux sulfureuses.» Le docteur Jean-Marie Lemieux décrit une recette suggérée au début des années 1930: pour l'asthme, on recommandait de mélanger cinq millilitres d'urine avec une goutte de teinture d'iode et d'administrer le produit dans la muqueuse de la joue, à dose croissante, pendant trois semaines. En 1948, les médecins prescrivent à peu près les mêmes médicaments auxquels on ajoute les injections d'adrénaline et, dans les cas de crises aiguës, des injections hypodermiques de morphine.



Trois des quatre artisans de la découverte de l'insuline. De gauche à droite, J.B. Collip, Charles Best et Frederick Banting en compagnie de madame F.N.L. Starr. (Collection privée).



La distribution des médicaments en 1954. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Des bactéries à profusion

Le traitement des maladies infectieuses évolue au rythme des inventions et des découvertes en matière de bactériologie. Avant la fin du siècle dernier, les chercheurs découvrent des vaccins contre la rage, la typhoïde et le choléra. D'autres maladies continuent cependant à prélever un lourd tribut dans la population québécoise. Outre la tuberculose, la grippe, la fièvre typhoïde, la syphilis, la blennorrhagie, le chancre mou, la varicelle, la scarlatine et la rougeole comptent parmi les pathologies d'origine microbienne qui s'attaquent avec virulence à la population. En 1909, près de 50 pour cent de la mortalité de l'Hôtel-Dieu résulte de ce type de maladie. Vers 1925, en raison de la diminution des cas de tuberculose, traités surtout dans les hôpitaux Jeffery Hale et Laval, cette proportion diminue de moitié, mais représente néanmoins plus du quart des maladies dont souffrent les patients de l'institution.

Quelle thérapeutique applique-t-on à ces pathologies avant la découverte des vaccins ou antibiotiques permettant de les vaincre définitivement?

Pour la grippe, par exemple, le *Manuel de Médecine* suggère les lavages de la gorge avec de l'eau boriquée ou salicylée. Il recommande aussi l'application de pommade faite à base de menthol, d'acide borique et de vaseline. Incapable de combattre spécifiquement le microbe responsable de la maladie, la médecine s'ingénie à atténuer les symptômes du mal. Contre les accès



de fièvre, les médecins prescrivent de la quinine et de la codéine contre la toux. Pour calmer et faire dormir le malade, le manuel suggère de lui administrer du chloral et de la morphine.

Au Québec, vers 1900, la fièvre typhoïde fait d'importants ravages. Pour contrer les effets de cette pathologie, la médecine recommande un traitement à base de médications évacuantes et antiseptiques (sulfate et phosphate de soude, calomel et lavements froids, matin et soir, avec acide phénique et naphтол), d'antithermiques (quinine) et de toniques (quinquina et kola). Le traitement subit peu de modifications au cours des décennies suivantes, cependant, l'aspirine, l'adrénaline et la caféine s'ajoutent aux produits

Une hospitalière veille à ce que le malade prenne son médicament. Photographie prise en 1958. (Photographie médicale, Hôtel-Dieu de Québec).

déjà employés. Les autorités recommandent aussi de faire vacciner les gens.

À la même époque, l'Hôtel-Dieu de Québec traite également plusieurs cas de syphilis. Depuis l'apparition de cette maladie en Occident, à la fin du Moyen Âge, elle se soigne assez efficacement avec des médicaments à base de mercure. Ce même produit sert encore dans le pre-

larves de mouches à viande qui se délectent du pus des plaies. D'autres maladies infectueuses, comme la varicelle, la fièvre scarlatine et la rougeole font aussi des ravages. Le traitement de ces pathologies consiste en des «*lavages de la bouche et de la gorge avec de l'eau boriquée ou salicylée ou [encore] badigeonner les muqueuses avec une solution de Chlorate de potasse et d'eau distillée*». Le menthol, le chloral, la quinine et l'alcool composent l'éventail des médicaments prescrits pour contrer les symptômes de ces affections. Toutefois, seul les vaccins et antibiotiques sauront les combattre efficacement.

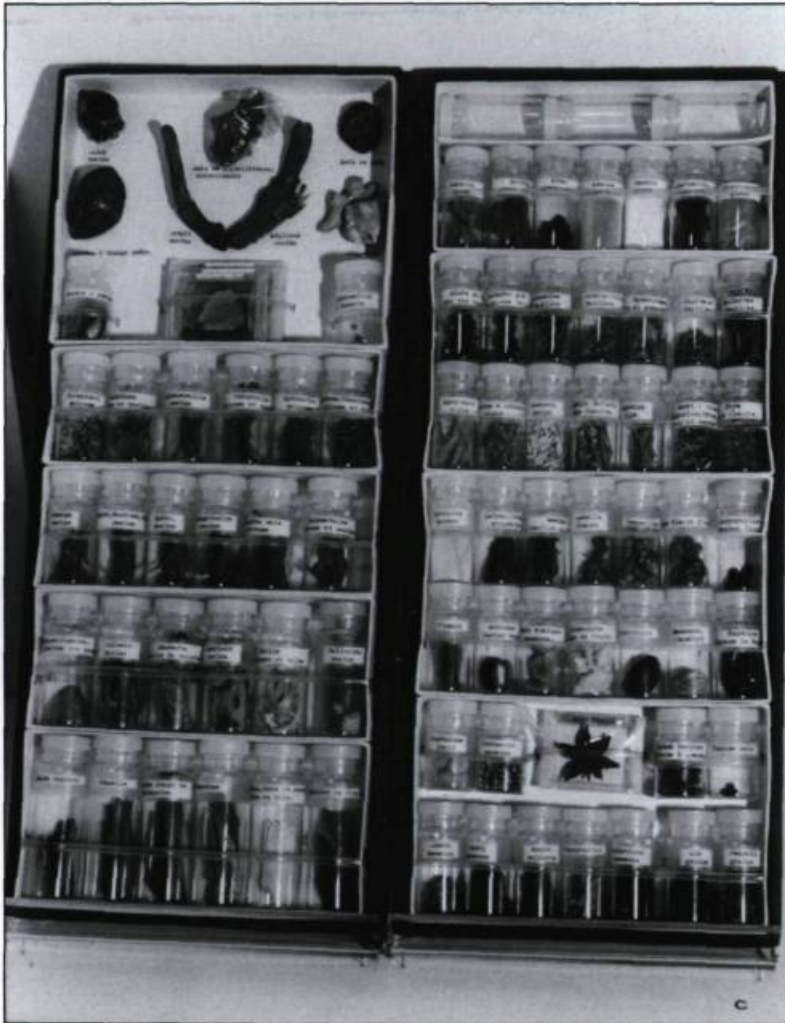
Au début du siècle, les problèmes de l'appareil circulatoire (cœur et vaisseaux) se font assez rares, quoiqu'ils augmentent nettement jusqu'à la Crise. La médecine reste très prudente dans son intervention: en effet malgré les progrès de l'anatomie, le cœur reste enveloppé de mystères.

Enfin, à la même époque, les cas de cancer constituent une part de plus en plus importante de l'ensemble des malades de l'Hôtel-Dieu. La médecine paraît très pessimiste face à cette maladie. Le *Manuel des hospitalières* affirme: «*le traitement médical (du cancer) ne donne aucun résultat*». Pour tenter de contrer l'évolution de la maladie, la chirurgie reste le moyen le plus employé. Des spécialistes essaient d'autres thérapies pour atténuer la douleur des patients tels les lavages d'estomac, le lait pour les cancers d'estomac, la morphine et un régime lacté pour les cancers du foie, des pansements d'acide picrique et des pommades onctueuses pour les cancers du sein.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les religieuses s'occupent minutieusement de la pharmacie de l'Hôtel-Dieu, préparent les médicaments non brevetés et administrent les remèdes et autres traitements à tous les patients, sauf dans les cas où il faut traiter les organes génitaux de malades masculins; un infirmier se charge alors de cette tâche.

La pharmacologie du début de notre siècle connaît une évolution importante. Les médecins traitent plusieurs maladies avec succès, même si dans les faits, ils ne disposent que d'une vingtaine de médicaments vraiment efficaces. Fort modeste, la pharmacopée de cette époque ouvre la porte à tout l'arsenal thérapeutique d'aujourd'hui. ♦

* Historien



Droguier confectionné en 1951 pour l'obtention du diplôme en pharmacie. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, Photographie médicale).

mier tiers du XX^e siècle, sous une forme plus raffinée appelée le cyanure de mercure. À partir de 1910, d'autres produits apparaissent pour traiter les effets de cette infection dont les arsénobenzols et, vers 1920, le bismuth. Avant la Crise, l'Hôtel-Dieu utilise encore ces deux produits contre la syphilis. La découverte de la pénicilline, à la fin des années 1940, améliore grandement le traitement de cette maladie.

Aux limites du savoir

Dans les hôpitaux, plusieurs patients présentent des infections microbiennes diverses, aux causes mal connues. Pour traiter certaines d'entre elles, les médecins recourent à des